

« Mais où sont passés mes sourires, mon rire et mon bonheur ? » Début juillet, sur la petite scène

aménagée de l'espace Bonnetoy, dans le quartier de la gare à Toulouse, Daniel déclame son texte face à un public conquis. Avec lui : Andrew, Lola, Madjid, Antoinette et Diané. Ils ont entre 25 et 60 ans et ont suivi depuis le mois d'octobre les cours de l'atelier théâtre de la Boutique Solidarité de Toulouse. Ralliées au réseau de la Fondation Abbé Pierre, les Boutiques Solidarités, une trentaine en France, accueillent des personnes majeures en situation de précarité : mal-logés, victimes de violences conjugales, travailleurs pauvres, etc. Des gens aux trajectoires accidentées, cabossées ou douloureuses. L'atelier théâtre de la Boutique toulousaine leur propose une échappatoire. « L'idée, c'est de les faire sortir de leur quotidien, souvent dur, et de les amener sur des choses belles de leur vie, explique Laurence Pivart, éducatrice qui coordonne l'atelier théâtre et monte sur scène avec eux. D'ailleurs, au début de chaque cours, on leur demande de nous raconter leur bon souvenir de la semaine ! »

en français et en arabe littéraire ; une réjouissante séquence sur « mon savon », chorégraphiée avec enthousiasme ; ou une passade multilingue, où Lola se voit tour à tour interpellée en soussou ('l'une des langues parlées en Guinée Conakry), vietnamien, breton, arabe, occitan et lingala (Congo). Le tout mis en scène dans des petits tableaux successifs qui s'enchaînent et se reprennent. Le travail s'est réalisé, semaine après semaine, lors de rendez-vous de deux heures tous les lundis après-midi avec Alain Daffos et Jean Stéphane, de la compagnie La part manquante qui accompagne ces ateliers théâtre depuis quatre ans. « C'est un atelier d'expression théâtrale dans lequel on essaie de remettre le côté obscur de leurs existences pour travailler sur des textes positifs produits par les accueillis eux-mêmes », résume Alain Daffos, metteur en scène.

« Du bon stress positif »

Durant l'année, l'évolution du groupe est soumise aux aléas de vie des un·e·s et des autres. Certains ont commencé, puis arrêté. Tous n'ont pas été là tous les lundis. L'un est mort, quelques jours avant ces premières représentations à Toulouse. « Mais depuis trois mois, on est sur un groupe qui dure », se félicite Jean Stéphane. « Certains dont on sait qu'ils ont traversé des moments difficiles se sont révélés autrement dans cette expérience », ajoute Alain.

Une expérience qui leur fait toucher du bout du doigt le travail de comédien. Daniel, Andrew, Lola, Madjid, Antoinette et Diané le confirment : il a fallu travailler les textes à la maison, « dans le métro » pour Lola, « épêter la gestuelle » devant la glace pour Daniel. Et, pour tous, gérer le stress lié aux représentations. « Moi j'ai peur, c'est comme ça... », confie Daniel. « Quand on est derrière le rideau avant d'entrer sur scène, c'est là qu'on sent la pression », assure Andrew, mimant d'un geste le rideau qui s'écarte. « C'est du bon stress,



positif. On s'entraide, une amitié s'est tissée entre nous », assure Lola. Pour qui Avignon sera « une récompense et de nouveaux horizons : on va vivre ensemble, on va avoir une vie de troupe ! ».

« L'accès et la participation à la vie culturelle » sont l'un des articles de la

déclaration de Fribourg sur les droits

culturels de 2007. « La chance qu'on a dans cet atelier, c'est la liberté de faire nous-mêmes les textes... », dit Madjid. Des textes qui touchent et émeuvent. Au sortir de la salle, une spectatrice quitte les lieux, un peu remuée, en promettant : « Je vais écrire quelque chose sur ça... C'est magnifique ! »

Emmanuel Rionde